

Le cas de Nathan

Fabienne Cassiers

Avril 2010

Je commence à rencontrer Nathan en séances individuelles en novembre 2008. J'avais déjà eu l'occasion de rencontrer cet enfant l'année précédente, mais au sein d'un petit atelier de musique de groupe que j'avais mené durant dix séances avec une de mes collègues. Il a six ans. C'est un enfant diagnostiqué autiste, mais il a accès au langage verbal. Il a aussi une déformation des jambes – jambes arquées – qui le limite dans sa marche. Il doit régulièrement se faire opérer pour ce problème et vit donc des hospitalisations répétées.

Au début de nos rencontres, j'avais mi à disposition dans le setting instrumental une clepsydre. Il s'agit d'un instrument fabriqué à l'aide de deux bouteilles jointes par leurs embouts. Dedans, il y a une eau colorée dans laquelle flottent des paillettes. Nathan est immédiatement attiré par cet instrument. Il passe le plus clair des séances à manipuler cette clepsydre. Il semble fasciné par l'écoulement de l'eau. Les yeux rivés sur l'objet, cet écoulement semble éveiller en lui une excitation très primitive, pulsionnelle. Son corps entier est tendu vers l'objet et ses bras papillonnent de chaque côté ou alors, il se triture les doigts de façon obsessionnelle. A cela s'ajoute un discours répétitif : *j'entends l'eau qui coule...l'eau qui coule...La grotte de la sorcière maudite...Baya la sorcière...Nathan ne peut pas prendre l'avion, il ne peut pas partir au Canada*. A première vue, ces phrases sont de trois types : l'une concerne une observation présente, l'autre fait référence au dessin animé « Kirikou » qui semble l'avoir marqué, la troisième à une préoccupation présente ; sa maman part au Canada mais Nathan ne peut pas l'accompagner.

Cependant, lorsque je tente de l'interroger sur ses dires, Nathan ne me répond pas. Il se limite à répéter ces mots, sans cesse les mêmes. Il m'est impossible de communiquer avec lui sur le plan verbal. La seule réaction qu'il a lorsque je lui pose une question est de répéter ma question. Par exemple : Moi : *C'est beau l'eau qui coule ?* Nathan : *C'est beau l'eau qui coule*. Moi : *Ca te fait penser à la sorcière maudite ?* Nathan : *Ca te fait penser à la sorcière maudite*.etc...

Durant ces premières séances, j'essaie aussi d'interpeller Nathan en jouant sur les instruments. Je voudrais le rencontrer, qu'il se passe enfin quelque chose entre nous, mais il reste fasciné par la clepsydre, comme figé en dehors du temps, au-dedans de lui. Comme si lui et cet objet n'étaient qu'1, jouissant de cet écoulement de l'eau dans une répétition sans fin. Amener une fin à ces séances s'avère d'ailleurs difficile. Il a beaucoup de difficultés à se séparer de l'objet. Lui dire verbalement qu'on va arrêter n'a pas d'effet. Je dois prendre la clepsydre et la ranger. Il se lève alors et s'en va. Je lui dis au revoir et à nouveau, Nathan répète mes phrases : *Au revoir ! Au revoir ! A la semaine prochaine ! A la semaine prochaine !* Au bout de quelques séances de ce type à tenter de rentrer en contact avec lui sans succès, je ne vois pas d'autres solutions que de retirer cette clepsydre du setting. Elle ne semble que renforcer ses comportements autistiques et empêche toute possibilité de rencontre. J'ai cependant certaines appréhensions car il s'agit d'un acte directif, très intrusif et je ne suis pas sûre que ce soit la meilleure amorce pour que Nathan soit en de bonnes dispositions pour me rencontrer.

Étonnamment, lors de la séance suivante, Nathan ne manifeste aucune réaction particulière par rapport à l'absence de la clepsydre. Il se dirige vers la caisse d'instruments qui était présente depuis le début de nos rencontres et nomme plusieurs instruments au fur et à mesure qu'il les sort de la caisse : *La trompette ! Le tambourin ! Le xylophone !* Durant cette séance, il joue aussi plusieurs fois la même mélodie avec les lames sonores. Ma première démarche est d'entrer en écho avec lui, de reprendre en miroir ses productions, d'imiter ses gestes, vocalises ou rythmes afin de lui faire comprendre que je le reconnais, que j'écoute et accueille ses expressions. Même si la majorité du temps il semble ignorer mes interventions, de temps en temps, il se laisse interpellé et de petits jeux d'échanges sonores s'ébauchent : Nathan joue une séquence rythmique ou mélodique, je la répète, il la rejoue et ainsi de suite. Cependant, ces séquences sont tellement répétitives que je m'en lasse vite. Je tente alors de me différencier de ce qu'il joue, répondant autrement, inventant une autre mélodie en réponse à la sienne. Il décroche alors immédiatement de cet échange, s'isolant à nouveau dans des phrases répétées. Finalement, il semble que la seule voie possible pour le rencontrer un peu reste celle de l'imitation. Au fil des séances, je le laisse donc de plus en plus prendre la direction de ce qui s'y passe. Il semble apprécier particulièrement quand je joue au piano. Il chante une mélodie et je la reprends sur le clavier. Si je la reprends autrement, en chantant par exemple, il me dit : *Piano !*

Au bout d'une petite année de suivi musicothérapeutique, nous en sommes là : Nathan chante ou joue d'un instrument rythmique ou mélodique et moi, je suis confinée à cet espace de plus en plus restreint qui est de répéter au piano ses productions.

Avant d'aller plus loin dans la description de cette prise en charge, je souhaite amener quelques réflexions qui ont étayé cette première année de rencontres.

Tout d'abord, me référer à la psychanalyse afin de mener une élaboration plus théorique de ma pratique clinique m'a permis de garder une certaine motivation dans le suivi de cet enfant, malgré la sensation d'enlèvement et de « sur place » qui pouvait parfois m'envahir. Je pense que cette démarche remplit une réelle fonction de tiers, m'aidant à être moins prise dans la réaction immédiate à l'expression de mon patient et à être plus attentive à observer les effets que produisent mes divers ajustements.

Au début, outre la difficulté de Nathan à entrer en communication avec l'autre, j'ai été frappé par son langage, sa façon de s'exprimer. Il ne pouvait dire « je » mais parlait de lui en disant « tu » ou « Nathan » comme s'il n'avait acquis que cet écho de la parole de l'autre. Ainsi, ma première question fut : Comment l'accompagner dans cette difficulté qu'il a à se construire comme sujet ? Si nous nous construisons dans la relation à l'Autre, comment améliorer les échanges avec Nathan pour l'ouvrir un peu au monde extérieur via un média qui l'intéresse, tout en évitant les situations angoissantes ? Comment essayer d'établir une aire transitionnelle, un espace à la fois moi et non-moi où nous pourrions nous rencontrer ? Telles étaient mes questions de départ.

J'ai aussi été frappée par l'angoisse persécutrice que semble vivre Nathan dans sa rencontre avec l'autre. Au début, il fuyait mon regard comme si ce regard allait le dévorer. Le premier moment de contact est aussi particulier. Il répète en écholalie différentes phrases qui ne semblent pas habitées, mais qui auraient finalement plus une fonction de carapace qui le protégerait de cette rencontre trop directe, peut-être vécue comme trop envahissante. Il dit

par exemple : *Les papillons...Butterfly...les papillons de papier ! Tu aimes les papillons de papier ? Etc.*

Ce terme de « carapace » pour qualifier ces productions verbales me vient sans doute de la classification de Frances Tustin qui décrit différents types d'autismes, dont « l'autisme secondaire à carapace » dans lequel je reconnais assez bien Nathan : **L'indifférenciation entre le Moi du bébé et la mère a disparu, remplacée par une surévaluation de la différence. Une barrière autistique à fonction de carapace s'est construite pour protéger l'enfant, et lui interdire l'accès au monde extérieur. Son corps est devenu raide, insensible, la pensée est inhibée, l'activité fantasmatique excessivement pauvre.**

Nathan semble se protéger d'une rencontre vécue comme trop directe par un usage particulier du verbal. Il y a comme une dissociation entre le mot et l'affect, entre le mot et la résonance émotionnelle de la voix. C'est cette dissociation qui fait protection, qui le protège de la rencontre avec l'autre, mais aussi avec la vie émotionnelle de l'autre. Dans sa répétition de mes phrases, Nathan annule l'émotionnel : je lui envoie une parole adressée, il la répète inhabitée.

Cette « carapace » verbale réapparaît souvent aussi durant la séance et rend l'échange impossible. Entre ces moments où Nathan s'isole, surgissent progressivement des moments où l'échange semble pouvoir s'amorcer. Nathan chante, je reproduis sa mélodie au piano. Cependant, est-ce vraiment un échange ? Je dois me cantonner à reproduire de façon rigoureusement exacte ce qu'il chante car, dès que je m'en écarte, Nathan m'arrête et crie : *Non, non ! Ou Arrête, arrête !*

Je me sens peu à peu devenir prisonnière de ses exigences. A trop vouloir lui laisser la place, il n'y a plus de place à un autre différent, à l'altérité. Je ne suis qu'un prolongement de lui-même. A certains moments, l'intensité de son « faire-faire par la main de l'autre » devient très difficile à supporter. J'essaie alors de me « décoller » en répondant autre chose, autrement, mais il ne m'écoute pas, son corps semble tout entier tendu vers cette attente que je reproduise encore ses mélodies sur le piano.

Entre cette « carapace verbale » qui le coupe de l'extérieur et ce collage parfait avec moi au niveau des productions musicales, comment faire place à cet espace de rencontre, d'échange entre deux êtres distincts ?

Cela fait écho en moi à une conception systémique de l'autisme : entre les deux extrêmes que sont la rupture, l'isolement d'une part et le collage, la fusion d'autre part, comment l'aider à circuler dans les espaces intermédiaires de cette boucle ?



Cela fait maintenant depuis bien 4 ou 5 mois que je garde ces questions bien présentes à chaque séance. Je tente différentes modulations par rapport à cette structure de séance et quelques fois, il me semble arriver à rencontrer Nathan, non pas dans la répétition de ce qu'il fait mais plutôt dans un plaisir partager de jouer ensemble.

Je n'ai peut-être pas encore insisté là-dessus, mais depuis le début, j'ai été frappée par la sensibilité musicale de Nathan. Il chante parfaitement juste, a un excellent sens du rythme et

sur les instruments mélodiques, comme le xylophone, il ne se contente pas de jouer de façon aléatoire mais semble vraiment chercher à créer une mélodie, répétant des séquences qui vont de la tonique à la dominante et terminant sur la tonique. C'est ce « don » particulier pour la musique qui a sans doute motivé sa maman à me rencontrer vers le mois de mars 2009 pour me demander que Nathan fasse une séance de plus par semaine, cette fois au Centre de Musicothérapie de l'aream. Cela n'a pu se faire pour une question d'horaire. Mais ce que je veux soulever, c'est qu'il me semble que ce média occupe une place particulière pour Nathan. Ce n'est pas pour autant que l'échange en est facilité, mais c'est peut-être justement pour cela qu'il est si pointilleux sur ma façon de reprendre au piano ses mélodies chantées. Si je ne répète pas exactement, il me corrige, rechante la même séquence pour que je la reproduise avec exactitude.

Petit à petit, je tente donc de sortir de ce « collage » musical. Je ne répète plus systématiquement les mélodies qu'il chante, mais, par exemple, je le félicite et applaudis après une chanson. Il m'arrive aussi d'entamer une de ses mélodies favorites au piano sans qu'il ne l'ait d'abord chantée. Je renverse ainsi les rôles et c'est lui qui répète ma mélodie. Je ne vais pas non plus systématiquement devant le piano, mais parfois je m'assieds par terre, face à lui, dans une attitude d'accueil et d'écoute. Ce n'est que par mon regard, mon sourire, ma posture que je réagis à ses productions.

Il n'y a pas longtemps, après avoir chanté un long moment, Nathan a commencé à lancer avec force une mailloche sur le djembé. Il riait et recommençait. C'était un jeu qui l'excitait et qui n'avait rien à voir avec la précision et le contrôle qu'il y a généralement dans ses productions musicales. C'était comme cathartique, libérateur ! Je m'y suis mise aussi et nous avons lancé cette mailloche à tour de rôle, ce qui l'a fait beaucoup rire.

Ces moments où il me semble le rencontrer sont encore trop rares, mais il y a quelques émergences.

Je pense même qu'il était foncièrement nécessaire de passer par cet isolement puis ce collage pour arriver à nous rencontrer. Ainsi, cette clepsydre fascinante en début de thérapie avait probablement une fonction de protection pour Nathan, protection du "trop de présence de l'autre", protection de mon regard. Ses stéréotypes ou objets autistiques sont une façon de traiter son angoisse et peuvent être nécessaires finalement pour prendre part au lien. De même que l'isolement de départ, ce collage avec moi était nécessaire pour pouvoir par la suite faire place à un entre deux. Il a fallu vivre ce collage sur le plan musical pour que je puisse par la suite m'en écarter doucement, m'en décaler sporadiquement.

Le travail toujours en cours avec Nathan reste extrêmement délicat. Je suis toujours en recherche, à l'affût de ces petites brèches qui nous permettent de nous rencontrer dans le jeu et le plaisir, entre rupture et collage.

Fabienne Cassiers
Aream asbl
info@aream.be
www.aream.be
02/245.33.83